

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912- 11.000.000 DE BOUTELLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

quith estimait que rien ne faisait prévoir que les dépenses des deux mois à venir dépasseraient 25 millions de dollars; de sorte que le crédit actuellement demandé à la Chambre permettrait d'atteindre la mi-février.

Faisant allusion au comité formé, depuis plusieurs mois, au sein du cabinet, pour surveiller de plus près les marchés de fournitures militaires, M. Asquith a dit que, toutes les fois que les prix paraissent exagérés, ils étaient réduits d'autorité; que, dans cet ordre d'idées, il y avait fort à faire, mais qu'il était permis de compter qu'on arriverait à des résultats positifs, sans gêner d'aucune façon la suite à donner aux opérations de la guerre.

M. Asquith a continué son discours en entretenant la Chambre des améliorations apportées dans les services de l'état-major, de manière à faciliter en principe et d'une manière permanente, dans la mesure la plus utile, les communications de tout instant avec les états-majors alliés et notamment avec l'état-major français, aujourd'hui représenté à Londres, au ministère de la guerre, par des officiers français d'une parfaite compétence. Des dispositions correspondantes sont établies au quartier-général français, où résident en permanence des officiers anglais, en qualité d'attachés militaires.

Pendant que cette discussion se poursuivait à la Chambre des Communes, on s'occupait du même sujet à la Chambre des Lords, où le vicomte Peel insistait sur la nécessité, pour le gouvernement, de surveiller et de contrôler plus étroitement les dépenses militaires et navales, dont le chiffre, pour l'année, approchait de très près celui du revenu de la nation. Lord Devonport ajouta cette réflexion que les choses ne pouvaient continuer à aller de ce train, sans que le pays finisse par aboutir à l'insolvabilité. Il n'y a pas de doute, pour l'orateur, que le prochain emprunt ne soit souscrit; mais, il se demande ce qu'il adviendra du sort des emprunts qui suivront. L'orateur souhaiterait aussi que le gouvernement pût de même faire une économie de 100 à 150 millions de dollars, s'il avait le courage de réviser le système des "separation allowances", de façon à ce qu'aucune famille ne reçoive davantage qu'elle ne touchait avant la guerre. Enfin, il s'agit, suivant Lord Devonport, de réviser avec plus de méthode et de rigueur les rôles de paye de l'armée et de la marine, car il existe, dans ces deux services, des escouades d'hommes qui vivent sur le budget de l'Etat, sans fournir aucune prestation adéquate. C'est le marquis de Crewe, le Président du Conseil, qui se chargea de répondre au nom du gouvernement; mais il n'est pas certain qu'il ait réussi à donner satisfaction à tout le monde. P. H. ERMONT.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

énorme quantité de patates douces, des fermes de la Caroline du Nord, entre vingt et trente mille boisseaux.

Natchez, 11 novembre. — Le procès de Mme Clara Fineman contre la "Southern Railway and Light Company" se juge devant la Cour de Circuit. Mme Fineman réclame \$20,000 dommages-intérêts, son enfant, Joseph Fineman, âgé de 5 ans, ayant trouvé la mort sous les roues d'un tramway électrique.

Natchez, 11 novembre. — Mme G. A. Vaughn, qui avait absorbé une dose d'acide phénique dans l'intention de se suicider, est morte ce matin. Ses dépouilles mortelles ont été transportées à Murfreesboro, Tenn., où demeurent la mère et les sœurs de Mme Vaughn.

Les Indiscrétions des Députés.

Nos parlementaires ont demandé ces temps derniers de laisser passer pour visiter les lignes avancées, laisser passer qui leur ont été largement accordés. Quelques uns, en profitant, au retour, pour donner des détails que l'on devrait actuellement ignorer et nous avons nous-même entendu un Honorable Député qui, de la meilleure foi du monde, racontait dans un wagon de première classe de la ligne de l'Est, devant six voyageurs qu'il ne connaissait pas, des détails précis sur la composition de nos troupes, la formation de certains corps d'armée, les méthodes que l'on prenait, etc.

Ces indiscrétions dont les députés devraient s'abstenir plus que tous autres confirment les plaintes qui sont arrivées assez nombreuses et d'après lesquelles on a pu prouver que les allemands connaissent les dispositions en vue de prochaines attaques, deux heures après qu'elles avaient été

NEUROLOGIE.

Mme Milliken.

Les funérailles de Mme Deborah Milliken, la vénérable philanthrope, qui de son vivant a comblé de dons généreux l'Hôpital de la Charité, et autres établissements altruistes, ont eu lieu hier après-midi à 3 heures, et ses dépouilles mortelles ont été déposées dans la cimetièrre de la Métairie. Les porteurs étaient le Dr. Henry Wickson Bruns, James C. Murphy, Gustave Westfeldt, Richard Charles, A. W. Norman, Clem Story, C. C. Barton, Sr., Ben Moss, le juge W. B. Sommerville et le colonel J. D. Hill.

Les porteurs honoraires: MM W. R. Iby, Frank Nicholls, William Deal, Pearce Butler, le capitaine J. L. Lyons, Pearl Wight, le Dr. R. Matas, Winchester Bowling, William Lynd, Prof. W. C. Stubbs, le capitaine T. J. Woodward, Gustave Westfeldt, Jr., Charles T. Sniat, Sr., Harry Nash Moore, Harry Loebl, D. D. Colcock, Sr., D. D. Colcock, Jr., A. R. Cantzon, G. E. Gillis, E. H. Reynes, G. L. Sniat, R. P. Staigz, Edgar Grima, Richard Murphy, le Prof. Frédéric Wesp, Charles Godechaux, Joseph Carroll, Ernest Lee Jahneke, Oliver Paul, le capitaine William Grant, William L. Grant, Walter Van Benthuyzen, le Dr. Charles Chassaing, John F. Bouden, le Dr. A. W. De Roides, R. M. Walsley, S. P. Walsley, Albert Breton, J. C. Abrams, le Dr. E. S. Lewis, Fred W. Sinclair, R. C. Martin, Jr., Martin Glynn et Johnson Kearney.



M. George E. Pollock.

La Presse de la Nouvelle-Orléans a perdu un de ses collaborateurs, M. George E. Pollock, dont le décès est survenu hier matin à sa résidence, No. 826 rue St-Louis. M. Pollock a succombé à une longue maladie, à l'âge de 46 ans. Pendant plusieurs années il avait été employé comme rédacteur aux journaux quotidiens de la ville, à l'Abbeille, pendant quelque temps; au "States", "Item", et "Times-Democrat" (maintenant le "Times Picayune").

M. Pollock avait fait preuve d'un talent sérieux de journaliste, et était très estimé de ses confrères. Depuis plusieurs mois, sa santé s'était altérée, l'empêchant de s'occuper activement de sa profession. Pendant nombre de saisons théâtrales, il remplissait les fonctions d'agent de la Presse pour l'Opéra Français.

Le défunt était le fils de feu John F. Pollock, citoyen très considéré de notre ville, et appartenant à une des anciennes familles du pays.

A sa veuve, née Mile Maria Labatille, et aux membres de la famille, l'Abbeille envoie l'expression de sa vive condoléance.

Les funérailles auront lieu ce matin à 11 heures, et l'inhumation se fera au cimetière St-Louis No. 2.

M. Frank A. Daniels.

Les obsèques de M. Frank A. Daniels, ancien maître de poste de la Nouvelle-Orléans, ont eu lieu hier matin. Le convoi funèbre est parti de sa demeure, 2818 avenue Napoléon. Le révérend docteur Brown, de l'église méthodiste d'Alger, conduisait la cérémonie funèbre. Des comités de la Chambre de Commerce, et de la branche maritime de la chambre, et des sociétés auxquelles il appartenait, ont assisté à l'enterrement.

M. Herman Neugass.

Les funérailles de M. Herman Neugass, qui est mort d'une maladie de cœur à sa résidence, 2125 avenue St-Charles, ont eu lieu hier après-midi, le rabbin Max Heller officiant, et les restes mortels du financier de distinction ont été enterrés au cimetière Gentilly. Les membres du conseil de direction de la Bourse des Fonds Publics, ont assisté aux obsèques, et la Bourse des Valeurs (Stock Exchange), dont M. Neugass en était le président, avait fermé ses portes par respect à la mémoire du défunt. M. Neugass était âgé de 72 ans, et natif de Francfort-sur-Rhin, Allemagne. Il était venu à la Nouvelle-Orléans il y a

coûtage. Il laisse trois fils et une fille.

On a annoncé à la bourse qu'il est fort probable que M. J. W. Woolfolk, premier vice-président, sera élu président en remplacement de M. Neugass.

M. J. J. Rochester.

M. John J. Rochester, un des voyageurs de commerce les mieux connus à la Nouvelle-Orléans, qui avait représenté pendant plus de vingt ans, les firmes de Schmidt & Ziesler et H. T. Collam & Co., a été enterré hier matin. M. Rochester était né à Salem, Ky., avait reçu son éducation dans les écoles de la ville, et s'était lancé dans les affaires très jeune. Il était membre des Fils de la Révolution Américaine, de la Société Historique de la Louisiane, et était affilié à plusieurs sociétés de la Nouvelle-Orléans. Il laisse une épouse et deux filles.

L'HOMME ET LE ROI FERDINAND DE COBOURG Traître à son frère

Ce n'est pas sans se faire violence que l'on peut se décider à témoigner contre un homme, si misérable qu'il puisse être, quand on le voit tombé du sommet du pouvoir au plus bas du déshonneur. Il est déjà puni. Bientôt il sera précipité du faite qu'il n'avait atteint que par un chemin tortueux.

Ferdinand de Cobourg traîne après lui le crime et la honte. Tout annonçait ce qu'il est. Il suffit de regarder son portrait avec attention, pour que l'intelligence mélangée de ruse, l'impudence unie à la couardise, qui se lisent sur ce masque de faune, révèlent la vilénie de son âme. Apportons une preuve de plus, puis-que cet homme a tout bravé et préparé lui-même sa perte.

Le hasard de la vie a fait que, renvoyé sur le procès de la succession du roi des Belges, Léopold II, terminé par un arrangement amiable à la veille de la guerre, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance d'un dossier relatif à la famille de Cobourg, formé par un des avocats allemands qui sont intervenus dans cette affaire, aux actes innombrables et aux juridictions diverses. Parmi ces pièces, il s'en trouvait d'étranges: des lettres d'amour, écrites en français, d'une écriture sèche, régulière et menue. Ces lettres d'amour étaient du tsar actuel de Bulgarie. Elles furent adressées, il y a vingt-cinq ans, à la princesse Louise de Belgique, alors mariée à Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, propre frère de Ferdinand qui, sous le toit familial, à Vienne, voulait, à tout prix, obtenir les faveurs de celle qui était sa belle-sœur.

Ce n'est pas, on le voit, la première fois que ce traitre trahit. Il peut bien renier l'honneur, l'amitié, la reconnaissance: il a trahi sa famille et son sang. Car le crime ne manqua que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur, et celui-ci ne saurait, pour cela, paraître moins coupable. Il est des forfaits que l'esprit réalise rien qu'en osant les concevoir.

En racontant cette ignominie pour aider à placer sous son vrai jour un homme qui appartient à la justice de l'histoire, je ne crois rien apprendre aux diplomates avertis et aux gens informés des multiples scandales de la Cour d'Autriche. Je leur apporte seulement une précision qui manque à cette aventure dont le dénouement fit naître plusieurs versions, qui coururent à Vienne, sous le manteau.

Avant la guerre, l'infortunée princesse Louise, évanouissant les jours les plus angoissants vécus en compagnie d'un mari brutal et ivrogne, — je pourrais dire davantage, — qui l'avait épousée à dix-sept ans, ne sachant rien de la vie, ne rappelait pas sans un frisson de dégoût les manœuvres de son beau-frère. Elle racontait que tout en le repoussant avec horreur — on sait que si le désordre de son existence a une excuse, c'est qu'elle semble bien n'avoir été que la femme d'un seul amour — elle craignait tout de sa violence. Un jour, surprise dans sa chambre, elle le frappa d'un

coup de poignard qui le blessa légèrement. Effrayé, il prit la fuite. Le personnel accourait. L'amoureux disparut, et désormais resta tranquille.

— Mais le mari? objectera-t-on. Le mari était le frère de son frère... Il eut l'air de rien savoir. Philippe et Ferdinand demeurèrent bons amis.

Lorsqu'en 1906 fut plaqué, à Gotha, le divorce de la princesse Louise et de son noble époux, l'avocat Adolph Barrach, conseil de la Cour et de la présidence de la police à Vienne, réputé, à bon droit, l'homme à tout faire des Cobourg, négocia discrètement la restitution des lettres de Ferdinand. Ce prince avait fait son chemin à sa manière. Il se grisait de vanité. Quelque dépourvu de courage physique, il rêvait les lauriers de César.

Doté d'un merveilleux génie de conception et d'intrigue, et voulant tout prévoir, il prit soin d'assurer la disparition de documents regrettables. On n'est jamais complètement amoral. Barrach insinua donc que si les lettres n'étaient pas rendues, la princesse aurait à s'en repentir. Elle les fit rendre; mais un des tiers aux mains desquelles passèrent ces pièces curieuses fut celui de la photographie. Ces photographies existent encore. La princesse Louise de Belgique, retirée, depuis le début des hostilités, à Munich, dans une situation difficile, sera la première étonnée de cette révélation.

L'histoire n'est peut-être pas finie.

On s'est demandé pourquoi le gouvernement allemand faisait perquisitionner à Bruxelles, il y a quelques semaines, chez des avocats qui se sont occupés du procès de la succession du roi Léopold. Ce procès touchait de près Guillaume II et sa famille. Il ne faut pas oublier que le duc Gunther de Schleswig-Holstein, qui a épousé la princesse Dora, très bonne et très à plaindre, fille de la princesse Louise, est le frère de l'impératrice d'Allemagne.

Cherchait-on des papiers qui auraient pu encore intéresser Ferdinand... ou servir contre lui? Cherchait-on autre chose? Mystère. HENRI DE NOUSSANNE.

Les Délations à Constantinople.

D'une lettre particulière adressée à Mgr. Charmetant, directeur du Bulletin de l'Œuvre des écoles d'Orient, nous extrayons le passage suivant: "Le système de dénonciation à de tous temps existé en Turquie. A la chute d'Abdul-Hamid, le nouveau régime avait aboli la délation politique, exercée par les fameux espions "hafis". Mais à la réflexion, les Jeunes Turcs ont trouvé que le système avait du bon et le Comité Union et Progrès n'a pas tardé à rétablir le service de délation dirigé contre les musulmans libéraux et surtout contre les Grecs et les Arméniens, dans un but de lucre et de vengeance à la fois.

"L'accusation sous serment de deux musulmans contre un chrétien ou un musulman libéral, suffit pour que l'exil et la confiscation des biens soient prononcés."

Ouvriers Belges à Odessa.

Quatre-vingt ouvriers belges spécialistes des travaux métallurgiques sont arrivés à Odessa. Presque tous viennent directement des tranchées et ont combattu sur l'Yser; ils portent encore l'uniforme militaire belge, et la population leur a fait l'accueil le plus chaleureux. D'Odessa ils vont être répartis dans différentes usines. C'est la municipalité d'Odessa qui a assumé tous les frais de leur séjour dans la ville.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 618 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercrèdi 11 Novembre 1915.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

"S'il y a eu des malversations en Angleterre et en France; le mal fut beaucoup moindre. La France surtout peut être donnée un exemple au monde entier, enrégimentée pour le service obligatoire, elle a fait une admirable preuve de son union sacrée, de sa concordie nationale, de sa grande probité." Cet éloge d'un étranger est mérité. Et quant à quelques cas de défaillances partielles comme celle des médecins besogneux corrompus par quelques billets de mille, cela prouve qu'il y a des coquins partout en France, comme ailleurs, mais moins qu'ailleurs cependant. Voilà tout.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Dépêche spéciale à l'Abbeille Washington, 11 novembre. — Le secrétaire d'Etat a reçu du général Garza l'assurance qu'il s'occupe activement de faire cesser les troubles à la frontière. Les troupes carranzistas veillent à ce que les bandes de maraudeurs soient empêchées de passer sur le territoire des Etats-Unis.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et fermé le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le détre toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.



En faisant vos commandes mentionnez l'Abbeille, 23 mars - 1er mai - ven dim



R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES

Tôles en fer framé, frisé, en forme "V", gouttières, Tuyaux, Corniches, Châssis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "finales" de fenêtres. Garde-jous et vitres d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON; ET DES "B. S. WALL BOARD"



Louisville & Nashville

R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles